

**Père Auguste Valensin  
(1879-1953)**

[3]

Jésuite.

LETTRES

« Nous sommes depuis quelques heures dans la joie de Pâques. C'est ainsi que finissent toute les épreuves : voilà ce qu'il faut nous dire. Et **quand nous voyons le juste opprimé, le droit vaincu, quand il semble que Dieu abandonne les hommes, nous avons à nous dire que c'est l'heure de Gethsémani et que celle de la Résurrection viendra.**

Comme les souffrances paraissent peu de chose quand on les voit *derrière soi* et que, devant, on a les perspectives de la Joie qui ne finit pas. En attendant, il faut vivre de foi... » (1945)

« Les nouvelles ne sont pas bonnes et j'en souffre bien, mais je dis avec mon enfant : que le Père soit remercié pour tout. Vous l'avez dit, n'est-ce pas ? **Et quand vous aviez si soif, avez-vous pensé que JESUS aussi avait eu soif, et terriblement ? Il a demandé à boire, et il nous a bien montré là comment il veut que nous souffrions :** non pas en stoïcien qui méprise la douleur - c'est de l'orgueil ! - mais en enfant du Père, qui agit avec simplicité, écarte les souffrances qu'il peut écarter (parce qu'ainsi le conseille la nature) et accepte les autres, comme étant, elles, certainement voulues par Dieu pour notre bien (parce qu'ainsi le dit la foi). » (1922)

« **Mon idéal a toujours été pour vous, que, délivrée de songer à ne plus pécher, vous soyez toute tendue vers l'amour et l'imitation de Notre Seigneur. Car, en fin de compte, c'est là qu'est la sainteté.** Vous regardez votre âme avec un microscope, comme si ce qui devait rendre une demeure plus aimable au Bon Dieu, c'est qu'il n'y eût point un grain de poussière sur le parquet... Allez plutôt chercher les fleurs et le parfum de la Charité, de l'oubli de soi, de la mortification spirituelle, de la prière ; c'est cela surtout qu'aime le Bon Dieu ; et des poussières, il en laisse jusque dans ses plus grands amis... Seule, sa mère et la nôtre n'en a pas eu. Quand on a ôté le gros, c'est perdre son temps que de vouloir épousseter : une fois l'amour venu, cela ne se voit plus. » (1920)

« Sentiment que la vertu, c'est de faire ce qu'on ferait si on était vertueux. La sainteté, c'est un rôle : nous sommes tous des acteurs ; **le personnage réel, c'est JESUS Christ en nous : il est la vérité de nos gestes.** De là, je crois, l'impression de mensonge qu'ont eue les saints... » (1938)

« Réfléchissez à ce que je vous écrivais que la sainteté, *notre sainteté* à nous, ne peut être que celle d'acteurs. Donc, pas la crainte de *plaquer* des sentiments qui ne sont pas nôtres ou de jouer à la sainteté sans être saint. **La sainteté, c'est de jouer avec JESUS Christ en nous, pour ne faire qu'un. La communion.**

Comme je vous l'écrivais, il n'y a pas mensonge à jouer au saint et même, c'est l'unique moyen que nous ayons d'amener JESUS à agir avec nous. **Il faut que nous fassions le saint pour que le saint agisse avec nous.** Personne n'est saint : la sainteté nous est forcément extérieure. » (1938)

